



CERCLE INTERNATIONAL

L'Ouverture

Organe de communication du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

N°18

Editorial



La notion de justice, comme son contraire l'injustice, n'a de valeur qu'Humaine (par rapport à l'éthique du bien et du mal et à l'idée subséquente de vertu).

C'est l'ordre qu'établit une société pour endiguer les désordres occasionnés par des hommes qui cèdent à des impulsions maléfiques, pour que la justice puisse faire son travail.

Pour que la justice puisse s'appliquer en toute impartialité encore faut-il qu'elle soit libre. D'ailleurs un des critères à retenir pour savoir si une démocratie est réelle, telle que nous l'entendons, c'est le respect intangible de la séparation des pouvoirs en Judiciaire, Législatif et Exécutif.

Nul ne doit pouvoir influencer la Justice, ni individu, ni institution et nul ne doit pouvoir en échapper.

Par contre, chaque gouvernement a comme devoir d'assumer la justice dans la vie des Hommes.

Non seulement la justice a le devoir de protéger les hommes contre le chaos, mais elle doit pouvoir rétablir l'ordre si le besoin s'en fait ressentir. Pour ce faire, l'état dispose de forces de police, dont le seul devoir est de calmer les belligérants, de remettre entre les mains de la justice les récalcitrants, mais en aucun cas de se croire obligées de sanctionner elles-mêmes.

Blaise Pascal nous dit : « La justice sans la Force est impuissante, la force sans la Justice est tyrannique ». La justice du droit, doit être rendue par des hommes et des femmes désignés à cet effet pour leurs compétences. En fait, la justice des Hommes droits, se doit d'être une délivrance, en particulier pour les victimes.

Pierre Pérez - Président

Professeur François ICHER : les « Oeuvriers » des cathédrales

Qui mieux que le Professeur François ICHER, Docteur en histoire, spécialiste du compagnonnage et des chantiers cathédraux, chercheur associé au CNRS, pouvait nous ouvrir le monde des « oeuvriers » des cathédrales ? Auteur de nombreux ouvrages, en particulier dans le domaine des métiers

et des artisans dans la France du Moyen-Age jusqu'à la Révolution Française, il a captivé un auditoire très impressionné par les nombreuses illustrations proposées qui ont enrichi son brillant exposé.

Un voyage passionnant au pays des « oeuvriers » des cathédrales, en particulier sur une période prolifique s'étendant de 1.050 à l'an 1.350. On a ainsi compté pas moins d'un édifice religieux pour 200 habitants. Environ 80 corps de métiers s'affairaient sur le chantier d'une cathédrale : les carriers, terrassiers, puisatiers, maçons, morteliers, gypsiers, briquetiers, forgerons, verriers, couvreurs, cordiers, sculpteurs imagiers, peintres imagiers, maîtres serruriers, fondeurs de cloches etc... Parmi eux une hiérarchie bien établie : les manœuvres (souvent des jeunes locaux), les apprentis et les compagnons qui eux étaient itinérants, allant d'un chantier à l'autre.

Contrairement à une idée très répandue, la cathédrale n'est pas systématiquement une grande église gothique, c'est d'abord et surtout une église particulière, celle de l'évêque, qui abrite en son sein la cathèdre,



du grec « cathedra », nom donné au siège, au trône de l'évêque. La forme de la cathédrale est la croix posée au sol. Celle-ci est entourée du palais épiscopal (l'évêché, le domus episcopi, maison de l'évêque), et de l'Hôtel Dieu, lieu d'hospitalité qui avait obligation de soigner et d'accueillir les pèlerins, et parfois d'une université. Tout ceci constituant le pôle organisateur de la vie culturelle et économique de la cité, lieu de pouvoir (ban au Moyen-Age). D'où la ban-lieus, à quelques lieux du pouvoir épiscopal.

Mais comment réunir tous les fonds nécessaires à ces constructions majestueuses ? Pas de cathédrale sans reliques, qui engendrent des processions et qui génèrent les dons des pèlerins.

Mais d'où est venu le gothique, ce Francigenum Opus ? Une architecture sans frontière venue de France, née sur le chantier de l'église abbatiale de Saint-Denis en 1140, dont l'obsession de l'abbé Suger était de « faire rentrer la lumière ».

Autant de réponses aux nombreuses questions posées par l'assistance, auxquelles il a fallu mettre un terme avec regret.

Claude Palomera

Visitez notre site officiel : www.ciahc.eu
Courriel : cercleinter.ahc@orange.fr

L'Ouverture



n°18 Janvier 2024

Le BURN OUT ou SYNDROME D'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL

Le travail, on y consacre plus d'un tiers de sa vie !

C'est dans ce contexte qu'apparaissent la fatigue permanente, l'irritabilité croissante, la perte de concentration et de motivation qui vont aboutir au Syndrome d'Épuisement Professionnel

Le burn out ou Syndrome d'épuisement professionnel a été initialement observé chez les soignants, régulièrement confrontés à la souffrance, au handicap, à la mort.

Si cette catégorie professionnelle reste particulièrement exposée, on sait désormais que le burn out peut concerner tous les métiers qui demandent un engagement professionnel intense.

Burn Out signifie que le sujet se consume de l'intérieur, tout en gardant une apparence saine, ce qui fait dire que cette maladie est insidieuse, elle évolue à bas bruit, elle est trompeuse.

On retrouve ce syndrome partout sur terre : c'est le Burn Out dans les pays anglo-saxons, le Kaloshi au Japon, et le syndrome d'épuisement professionnel dans les pays francophones.

Cette maladie est connue depuis fort longtemps, sa première description date du XIV^e siècle et on y décrit une victime envahie, agressée, « consumée » par le travail.

En 1974, le psychiatre allemand Herbert FREUDENBERGER, qui travaillait avec des soignants très investis auprès des toxicomanes propose une définition qui est toujours d'actualité :

« Un état de fatigue ou de frustration causé par le dévouement à une cause, un mode de vie ou à une relation qui n'a pas répondu aux attentes, et qui n'a donc pas apporté les gratifications attendues et espérées ».

L'épuisement professionnel est une conséquence du stress au travail, et on retrouve parmi les causes des facteurs divers comme : une surcharge de travail, des relations de travail difficiles, une sous-utilisation des compétences du travailleur - un manque d'équité, avec le sentiment

d'insécurité lié au travail - des conflits au sein d'une équipe et / ou avec la hiérarchie - une absence de reconnaissance et de valorisation du travail effectué (absence de promotion, refus d'augmentation de salaire...).

- Des traits de caractère sont souvent retrouvés chez les personnes atteintes ou à risque de burn out. Il s'agit notamment d'une instabilité émotionnelle.

Toutes ces difficultés vont concourir à favoriser l'apparition du STRESS dont la gestion est cruciale.

Comment gérer son stress ?

Il est classique de rappeler un certain nombre de principes :

- Supprimer les excitants : tabac - alcool - substances dopantes- cannabis...
- Manger équilibré.
- Réapprendre à RIRE : Le rire est un des remèdes les plus efficaces.
- Adopter des Stratégies de COPING (du terme anglais "faire face") : S'aérer, se promener, prendre des vacances, développer des relations amicales, favoriser le contact, garder un rythme de travail raisonnable, se faire plaisir, savoir prendre "du temps pour soi".
- Développer des activités physiques et sportives (APS) régulières.

La symptomatologie de cette maladie est complexe, variée, polymorphe.

Le burn out se traduit d'abord par des signes physiques : fatigue permanente, mal de dos, insomnies, migraine, maux de ventre, infections fréquentes, etc.

Une souffrance psychique peut également se manifester très précocement : un vide émotionnel, de l'anxiété sous toutes ses formes, de l'irritabilité, une tendance à s'isoler, des difficultés de concentration, un sentiment d'être dépassé par les événements ou de la démotivation.

Puis la personne épuisée devient anormalement froide et indifférente, elle s'isole émotionnellement et fait preuve d'un cynisme inhabituel.

Le patient est atteint d'un désir de changement d'activité avec une anxiété constante.

Cet état se caractérise, au sein d'une équipe d'un haut degré de contagiosité.

Lorsque les conditions de travail continuent à être insatisfaisantes, d'autres signes caractéristiques apparaissent progressivement, comme la frustration, le sentiment d'échec et le détachement excessif vis-à-vis des événements et de l'entourage.

L'épuisement va venir déclencher une dépression avérée qui vient aggraver le burn out. Cet aspect dépressif est trompeur : c'est ce qui est appelé la dépression souriante.

Le syndrome d'épuisement professionnel, ou burnout, se caractérise par 3 dimensions :

- l'épuisement émotionnel : sentiment d'être vidé de ses ressources émotionnelles, perte de confiance en soi, irritabilité, pessimisme.
- la dépersonnalisation ou le cynisme (insensibilité au monde environnant).
- une déshumanisation de la relation à l'autre (les usagers, clients ou patients deviennent des objets). S'installe alors vision négative des autres et du travail.

Concrètement, le sujet atteint par la maladie ne parvient plus à travailler avec efficacité, il n'éprouve plus de motivation et s'éloigne de son équipe et des enjeux de l'entreprise.

Prévention

Pour prévenir l'apparition du phénomène d'épuisement professionnel, il est recommandé de veiller à ce que l'organisation du travail et les contraintes qu'elle génère ne surchargent pas les salariés et ne les mettent pas en porte-à-faux vis-à-vis des règles et des valeurs de leur métier.

Il convient également de permettre le travail en équipe et de favoriser le soutien social.

Au niveau individuel, l'employeur, l'encadrement, les acteurs de la prévention au sein de l'entreprise, le service de santé au travail doivent être vigilants à un ensemble de signaux pouvant laisser penser qu'un salarié est peut-être en situation de burnout : un changement dans l'attitude du salarié, un repli sur soi, un désengagement inhabituel

L'Homme, cet éternel bâtisseur...

sont autant de signaux qui doivent interpeller l'entourage professionnel.

C'est à ce stade, le plus précocement possible, que doit être réalisée une évaluation par un psychologue ou un psychiatre.

L'évolution de la maladie dépend de deux facteurs :

- la personnalité du sujet (sujets obsessionnels, à tendance hystérique ou phobique sujets prédisposés - absence de reconnaissance du milieu professionnel - manque de mesures d'accompagnement - peu d'occupations extra professionnelles).

- la précocité de la prise en charge par un dépistage et une évaluation chez sujets à risque - par l'instauration des groupes de parole - en créant des centres d'intérêts et des lieux de détente dans l'établissement - en améliorant la communication et en diffusant l'information - en proposant des horaires de travail flexibles.

Sans accompagnement, sans véritable prise en charge, l'évolution va très vite être péjorative vers une Dépression nerveuse pouvant conduire à la tentative d'autolyse, voire le véritable suicide.

En définitive dans ce Syndrome d'Épuisement Professionnel il faut faire une place importante au dépistage au sein de l'entreprise et toujours se méfier de la triade :
FATIGUE - DEMOTIVATION -
DIFFICULTES PARAISSANT
INGERABLES

Face à cette ALERTE, la seule attitude responsable du soignant, mais aussi de l'employeur est de procéder à une EVALUATION... la plus précoce possible.

Docteur Georges BENAYOUN



« Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France »

Depuis son passage de chasseur-cueilleur nomade à celui d'agriculteur sédentaire, l'être humain n'a jamais cessé de bâtir. De simples huttes, puis des maisons, des granges et des greniers, au début. Puis des routes infinies, sésames vers des contrées lointaines ; des cités merveilleuses, sièges de la diversité ; des temples grandioses, élans vers les mystères du divin.

Au travers des âges, ses constructions sont un reflet de son ingéniosité et de ses aspirations. Les pyramides d'Egypte, la Grande Muraille de Chine, les cathédrales gothiques et les prodigieux gratte-ciel modernes sont autant de témoignages de la persévérance humaine, de sa quête de beauté et de sa recherche de l'excellence. Façonnant sans relâche son environnement, l'Homme a laissé son empreinte indélébile sur la Terre. Incarnation du potentiel infini de la créativité, l'Homme a hélas également bâti des frontières, des limites, des armes, des idéologies. Face sombre de son inventivité, ses créations sont aussi parfois le reflet des démons qui l'habitent. Mais l'acte de bâtir ne se limite pas aux structures physiques.

L'Homme a également imaginé des chefs d'œuvre artistiques, inventé des concepts comme la démocratie, mis en pratique des idées comme la solidarité, érigé des institutions pour promouvoir la justice et la paix, édifié des socles de connaissances pour éclairer les esprits, et bâti des ponts entre les cultures, qui transcendent les frontières et abattent les barrières. Ces dernières décennies nous ont appris, bien tardivement hélas, que dans notre quête incessante de progrès, il est crucial de ne pas oublier notre responsabilité envers la planète que nous partageons. Alors que nous continuons de bâtir le monde d'aujourd'hui, nous devons le faire de manière durable, en harmonie avec la nature qui nous nourrit. L'Homme en tant que gardien de la Terre, doit trouver ce délicat équilibre entre son désir de construction d'une société idéale et sa responsabilité envers la préservation de notre planète pour les générations futures.

L'Homme possède en lui cette force qui le rend capable de surmonter des défis, de transcender les limites et de façonner l'avenir. A mesure que nous continuons d'ériger des édifices grandioses, des ponts culturels et des technologies avancées, n'oublions pas surtout de construire également des liens de bienveillance, de tolérance et d'empathie, sans lesquels tout le reste n'est rien. C'est peut-être là notre plus grand défi, et notre plus belle création.

Ainsi c'est sur les pierres angulaires du respect de l'autre, de la recherche du beau, et de l'amour de la vérité, que l'Homme, éternel bâtisseur de rêves, pourra durablement tenter de construire un monde meilleur pour chacun d'entre nous.

Olivier Marc Tanugi de Jongh

TOULOUSE : « La Maison des Francophonies » Pourquoi ? Pour qui ?

Les mots comme la parole ont une force insoupçonnée. Ils sont la tourmente ou la brise. La pluie qui dévaste, ou l'eau qui irrigue. Pourtant des rencontres se produisent qui font changer le cours des choses, qui font éclater ce qui, jusqu'alors, était souterrain en nous. Mais aujourd'hui, qui se parle encore ? Qui ose soulever les questions que chacun porte en soi ? Pourtant, le même ciel nous enveloppe, taillé dans la même étoffe. En fait, des Hommes, conscients que la parole, quand elle est vraie, peut aider, comme une main fraternelle. Oui, il ne peut y avoir de frontière entre nous et les autres. Celui qui croit être le centre du monde, celui qui refuse de comprendre qu'il fait partie de l'ensemble indissociable des humains, celui-là un jour connaît l'extrême pauvreté.

L'Homme est un voyageur, jamais arrivé, qui doit savoir accepter que la perfection ne s'acquiert pas, qu'elle s'approche, seulement. C'est pourquoi, je suis de ceux qui prétendent et défendent que l'on ne peut, justement pas, interdire à l'Homme de voyager. Mais de lui rappeler que là où il décide de poser son pas, son baluchon, il se doit d'en respecter la culture, les us, les coutumes, les traditions et avant tout chose la langue, qu'il se donnera pour objectif, de maîtriser au plus vite.

Cela ne veut pas dire qu'il doit oublier ses origines, sa langue maternelle, sa différence, au contraire même, il les mettra au service de tous. Pour en faire des forces communes qui viendront enrichir le patrimoine collectif.

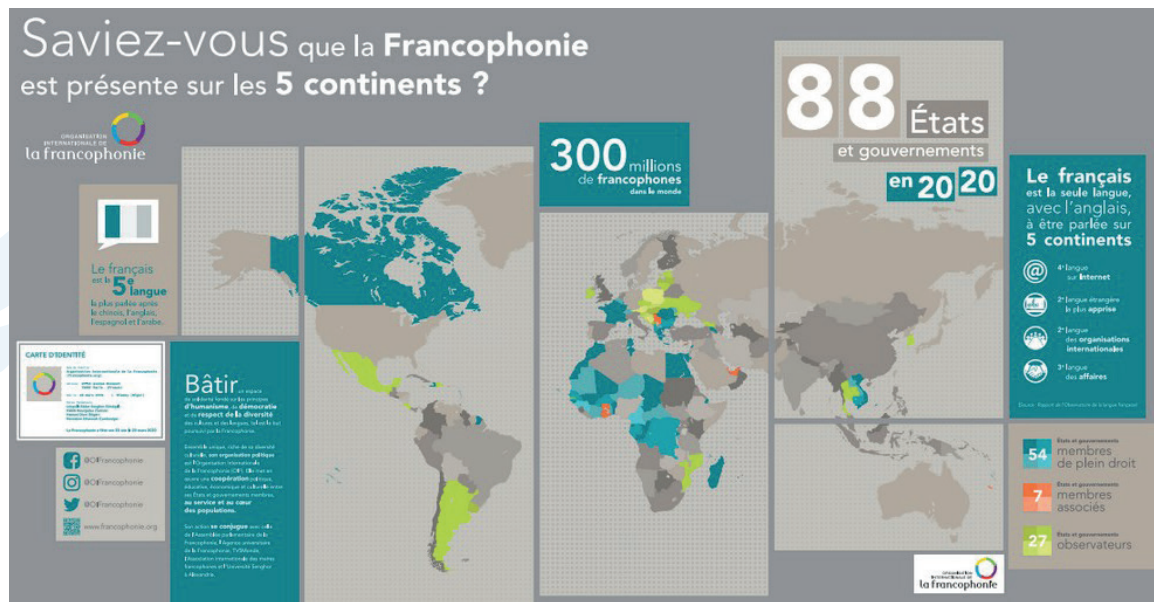
Voilà ce qu'est, pour moi, la Francophonie, libre et sans frontière, telle qu'elle a été rêvée hier, par ses pères fondateurs, le Sénégalais Léopold Sedar Senghor, le Tunisien Habib Bourguiba, le Nigérien Hamani Diori, et le Cambodgien Norodom Sihanouk.

Oui, la Francophonie, un rêve éveillé qui voyait nos pères, faire de notre langue, un lien entre les peuples, conscients, déjà, que le séparatisme, ne pourrait que nous entraîner, vers un nouveau Moyen-âge. N'est-ce-pas Léopold Sedar Senghor, l'homme de lettres, le poète, l'Académicien qui aimait à répéter : "Dans les décombres du colonialisme, nous avons trouvé cet outil merveilleux, la langue française."

Défendre notre langue, la promouvoir, c'était, alors, permettre des coopérations, certes sur le plan politique, mais surtout culturelles, éducatives, sociales et économiques, que seule une langue commune rend vraiment possible. En est-il différemment aujourd'hui ?

A l'image d'un pollen, elle promet, à chaque âme, une même partition à interpréter, dans laquelle chacun aura la liberté de la ressentir, de la diffuser, selon sa culture, ses besoins, le moment, l'instant. N'est-il pas vrai, qu'avec les mêmes fleurs, un fleuriste peut composer une multitude de bouquets ? Pourquoi en serait-il autrement pour la Francophonie ?...

La Francophonie, c'est surtout défendre le local, le faire connaître, le partager pour, qu'à travers notre langue, le français, on lui permette de s'ouvrir à l'universel. Être le lien originel, qui amène



à la connivence naturelle, seule capable de construire un vivre ensemble, dans un esprit d'écoute et de respect d'une vision commune du monde. Tout en restant une mosaïque de spiritualités, de cultures, comme de respect envers les langues locales.

Comme le prédisait le géographe français, Onésime Reclus, l'inventeur du terme « Francophonie » : « Dès qu'une langue a « coagulé » un peuple, tous les éléments « raciaux » de ce peuple se subordonnent à cette langue. » C'est dans ce sens qu'on a dit que : « la langue fait le peuple. »

C'est dans ces valeurs, qu'elle est prônée et défendue, sur les Cinq Continents, par 83 pays et plus de 320 millions d'âmes. Confiant, à celles et ceux qui la pratiquent, une identité à part.

Mais qu'en est-il, justement de la maîtrise de notre langue, ici dans l'Hexagone, dans nos frontières ? Là, reste la question à se poser, au seuil de cette année 2024.

André-Jérôme Gallego
Président fondateur de la Maison de la Francophonie de Midi-Pyrénées

L'agroforesterie, une permaculture plus naturelle et productive

Grâce au charbon et au pétrole, nous connaissons depuis le début du 20^{ème} siècle l'agriculture intensive. La mécanisation, le remembrement et la chimie ont aussi favorisé cette révolution verte. Le grand perdant de cette révolution est la nature.

Par opposition, vers 1910 F.H. King et C.Hopkins, deux agronomes américains ont défini une «agriculture permanente». Dans les années 1970, un chercheur japonais M. Fukuoka, développa une technique qu'il appelle le « non-agir ».

L'agroforesterie ou jardin-forêt consiste à créer un écosystème productif, durable et autonome, qui fonctionne sans apports d'eau ni de fertilisants à long terme, à l'instar des régions tropicales où les paysans cultivent dans des zones boisées en s'adaptant à leur environnement.



C'est un mode de production agricole composé de 7 strates de végétation associant sur une même parcelle des plantations d'arbres à d'autres cultures, pour favoriser des effets bénéfiques réciproques, les arbres plantés pouvant être des essences forestières ou fruitières.

Des études de l'INRA chez la famille Herve-Gruyer, maraîchers du Bec Hellouin en Normandie, ont montré qu'une parcelle agroforestière avait un rendement supérieur de 36% à une parcelle en cultures séparées.

«Nous avons une manière de nous nourrir qui ravage la planète» selon Charles Hervé-Gruyer.

Aussi, l'enjeu réalisé chez eux est de jouer sur les interactions possibles entre les plantes et les essences sélectionnées, mais aussi avec les animaux d'élevage pour optimiser et diversifier sa production.

La biodiversité enclenche des complémentarités, et augmente la productivité totale.

Grâce à cette technique, l'azote comme le carbone peuvent être stockés et non apportés par intrants. L'arbre reprend sa place ancestrale avec son système racinaire qui limite les fuites des nitrates et favorise le stockage du carbone dans le sol. La décomposition des racines et des feuilles crée un humus stable et fertile qui favorise la présence des lombrics.

Les arbres offrent un refuge aux auxiliaires dont la présence réduit la concentration de ravageurs et des

maladies. L'arbre crée ainsi mécaniquement, un effet "oasis" qui peut représenter jusqu'à 8°C de moins autour des vergers. La haie autour du jardin-forêt est indispensable : elle retient les sols, permet à l'eau de s'infiltrer, attire les oiseaux, les insectes... et protège le nouvel écosystème des intrants chimiques extérieurs et du vent

Le mandala, représentation symbolique de l'univers est souvent privilégié en jardin forêt.

Au potager, l'exemple le plus fréquemment cité pour illustrer ces associations

bénéfiques est la « guilde des trois sœurs » : haricot, maïs et courge. Le maïs sert de tuteur au haricot, tandis que ce dernier joue un rôle de fixateur d'azote et en fait bénéficier ses compagnes. La courge, quant à elle, couvre le sol et agit comme un paillis naturel.

Il est temps de changer nos mauvaises habitudes et de cesser de croire que nous sommes les maîtres de cette terre. Cela risque se prendre beaucoup d'années.

En 1937, le Président des États-Unis, Franklin D. Roosevelt, déclarait «Une nation qui détruit ses sols se détruit elle même»

S.Desombre

Vu à voir ou à lire

PARIS

Château de Chantilly

« *Par-delà Rembrandt, estampes du siècle d'or néerlandais* »

Du 14 octobre 2023 au 25 février 2024



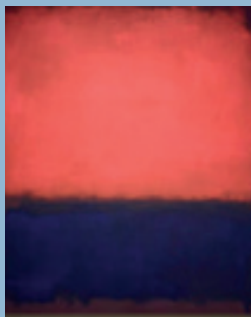
Le musée de Condé situé dans le Château de Chantilly expose la collection du dernier propriétaire du Château de Chantilly, Henri d'Orléans, duc d'Aumale, et grand collectionneur d'art. Parmi la fabuleuse collection de livres, de tableaux, dessins et objets d'art, sont exposées de nombreuses estampes (gravures au burin et eaux fortes) qui traduisent la virtuosité des artistes du Siècle d'or néerlandais (XVIIe siècle) : Jacob Van Ruisdael, Adriaen Van Ostade, Antoine Van Dyck, Hendrik Goltzius...

PARIS 16ème

Fondation Louis Vuitton

« *Mark Rothko, la magie de la couleur* »

Jusqu'au 2 avril 2024



L'exposition Mark Rothko, maître de l'art abstrait, se déploie dans la totalité des espaces de la Fondation Louis Vuitton, selon un parcours

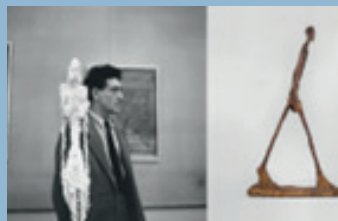
chronologique de 1930 à 1940. 115 œuvres retracent l'ensemble de la carrière de l'artiste depuis ses premières peintures figuratives jusqu'à l'abstraction qui définit aujourd'hui son œuvre.

TOULOUSE

Musée Les Abattoirs

« *Alberto Giacometti, période de 1946 à 1966* »

Jusqu'au 21 janvier 2024



L'exposition mêle chefs-d'œuvre, sculptures, peintures, gravures, photographies. Elle entraîne le public dans ces années 1950 jusqu'à la fin de la vie de l'artiste. Elle est composée essentiellement de la collection de la Fondation Giacometti, qui conserve les œuvres que l'artiste a gardées avec lui toute sa vie. Elle rassemble une centaine d'œuvres dont *Le Chariot* (1945), *La Cage* (1950), *L'homme qui marche* (1960) et un ensemble remarquable de peintures.

Nos correspondants ou émissaires à l'étranger

Barcelone:
Asuncion Llado
Morgades,
Francisco Perez
Magallon

Madrid :
Raquel Lopez
Fernandez

New-York:
Charlotte Picq
Jean-Marc
Vitaux

Québec:
Fernande
Laberge,
Jean Faucher

Rio de Janeiro:
Jean-Lucien
Cabirol

Bruxelles:
Marianne Pero

« VOUS PRENDREZ BIEN UN P'TIT CAFE ? »



Qui n'a jamais prononcé cette phrase magique, celle qui marque une pause, un lien entre amis, et attache le comptoir à son client ?

C'est fou comme l'adjectif « petit » permet à l'affect, que l'on veut bien partager, d'adhérer à la réalité !

On roule dans une jolie « p'tite voiture », on peut y mettre pour la conduire un beau « p'tit » bout de femme, elle fera un « p'tit » tour dans le quartier et le passant qui l'observe pourra ressentir un « p'tit » coup de cœur, trinquer avec elle un « p'tit » coup et s'extasier quelques mois plus tard devant un beau « p'tit » bout d'enfant.

On peut aussi jouer un « p'tit » rôle dans un évènement ou sur les planches et continuer ainsi son « p'tit bout » de chemin...

Ce « petit » est plein d'amour et de tendresse dans la rudesse des jours mauvais. Il est chargé d'émotions... Par exemple, je n'oublie pas, la « p'tite » vieille du métro :

Je l'observe face à moi, secouée par les tremblements des rails, fragile, les paupières fripées, regardant sans les voir ses chaussures usées...

Visage pâle et ridé, cheveux blanchis aux racines jaunâtres, secs, frisés et clairsemés. Tout est gris en elle, ses vêtements et sa vie sûrement. Pas d'âge précis, usée, elle semble ne s'accrocher à rien, pas même à la barre d'appui qui l'empêcherait de tomber. Elle attend on ne sait quoi, subissant les rires et le maquillage outranciers de trois jeunes filles...

Je me suis alors demandé à quel moment on commence à « décrocher » et si le « lâcher—prise » vient brutalement ou insidieusement quand à un moment on disparaît peu à peu au monde et à soi-même ? Puis « rideau »... Johnny avait raison : « Qu'on me donne l'envie, l'envie d'avoir envie... »

Juste un « p'tit » air et ça repart... Le destin des Hommes est là : un « p'tit » tour et puis s'en vont

Dadoo BAPT

LE PARTAGE

Quel mot magique celui de partage, le partage qui est une valeur positive, une qualité humaine, dans cette action de diviser un tout en parties.

Cette définition de partage signifie avoir en commun, car le partage est partout, comme partager un avis, des idées, des valeurs, une tradition, un savoir-faire, des connaissances, un repas, un bon moment, un film, une joie, une tristesse, une émotion, des souvenirs, des regards, des sourires, des ressources intellectuelles, aussi bien dans les mots, dans les gestes et même dans les silences, toujours dans le dépassement de nos pulsions et de nos passions négatives qui doivent être surpassées, et comme Platon disait: "Celui qui comprend tout pardonne tout", car la porte du possible reste toujours ouverte.

C'est souvent avoir quelque chose en commun avec quelqu'un, avec ce partage

qui est l'un des secrets du bonheur, et comme a dit Victor Hugo: "L'esprit s'enrichit de ce qu'il reçoit, le cœur de ce qu'il donne".

Partager c'est échanger, et paraphrasant modestement René Descartes il est possible de dire: "J'échange, donc je suis".

Dans ce partage qui combat l'égoïsme et l'individualité il y a l'amour qui devient vertu, en créant une union entre les êtres humains, car nous ne sommes pas dans ce monde; qui n'est pas toujours facile à vivre; pour nous opposer les uns aux autres, en nous respectant pour que nos différences soient complémentaires, dans ce sens du partage avec gratuité, sachant qu'il faut donner sans se souvenir, et recevoir sans oublier, voilà comment nous pouvons développer notre relation aux autres, en bonne harmonie, car au Cercle International Arts Humanisme

Courtoisie nous avons un rôle primordial à tenir, en faisant toujours avancer les choses dans le bon sens comme nous savons le faire.

Partager gratuitement c'est apporter de la couleur et de la joie dans nos vies, un peu comme la rose, ou le mimosa qui nous donne son parfum sans nous en faire payer le prix.

C'est pourquoi, nous devons répandre ces idées, car partager c'est bien car c'est aussi exister, pour faire progresser l'humanisme à chaque occasion.

Je termine en disant: "Je partage, Tu partages, Nous partageons. Le Nous étant la composante du Je et du Tu".

Olivier LAZO

Remise des palmes d'honneur

Régine DECAP



Régine DECAP recevant les Palmes d'Honneur du Président Pierre Pérez

SOS AMITIE, c'est cette Association qui offre un service d'aide par l'écoute que préside Régine DECAP depuis de nombreuses années. Ses écoutants bénévoles accueillent la parole de toute personne qui traverse une période difficile

et qui ressent le besoin d'être entendue et écoutée dans sa souffrance.

L'écoute SOS AMITIE est gratuite, inconditionnelle, et sans jugement ni conseil. Elle vise à dissiper l'angoisse, aide à prendre du recul, à reprendre confiance en ses propres ressources et à retrouver le simple goût à la vie. Les bénévoles, respectueux de la personne qui appelle, quels que soient ses origines, ses convictions, son comportement, écoutent tous les jours de l'année, 7/7 jours.

Etre écoutant requiert des aptitudes, qui après sélection sont renforcées par une cinquantaine d'heures de formation. Ainsi ce sont 1.800 bénévoles répartis en 44 associations locales qui depuis 60 ans pratiquent cet engagement solidaire enrichissant. Un soutien essentiel aux maux de notre société qui méritait bien d'être ainsi distingué.

Emmanuel KIEFFER



Emmanuel KIEFFER entouré du Président Pierre Pérez et Claude Palomera

Emmanuel KIEFFER, cet alsacien que le Comminges a adopté se définit comme un forgeron sculpteur.

Cavalier et maréchal ferrant pendant 25 ans, l'amour pour le cheval et sa passion pour la forge l'ont conduit tout naturellement vers la sculpture faisant ainsi éclore la fibre artistique qui sommeillait en lui. Le fer, le marteau et l'enclume sont ses alliés pour travailler les métaux et exprimer, au travers d'un matériau d'apparence rude, la grâce, le mouvement, la légèreté et les sentiments. Le 1er prix de sculpture du grand salon Art-Cheval de Saumur en 2.000 lui ouvre la notoriété. De quoi prétendre pour l'artisan qu'il est au statut d'artiste. Son style très particulier s'affirme et sa technique lui permet d'agrandir la sculpture pour en arriver à des œuvres

majestueuses en acier corten. Présent dans les rencontres internationales de ferronnerie, dans les expositions comme au musée de la fondation Coubertin, ses œuvres sont acquises par de nombreuses communes. L'artisan/artiste revendique une signature à part et nous rappelle sa maxime : « il faut que ce soit beau, il faut qu'il y ait de l'harmonie, il faut qu'il y ait ce petit détail qui change tout ». Son désir est de partager l'art avec tout le monde par son côté monumental, mais en toute modestie, car pour lui « l'intéressant n'est pas le but mais le chemin ».

Un chemin sur lequel, sous le bruit des sabots, résonne une onde de reconnaissance que concrétise le CIAHC en lui remettant une distinction bien méritée.

Conseil d'administration du Cercle International Arts Humanisme Courtoisie

- Pierre Pérez - Pdt ●
- Marie-José Bourgeois-Ferrero - V-Pdt ●
- Claude Palomera - V-Pdt ●
- Marie-France Marchi - V-Pdt ●
- Serge Jop - Maître du protocole ●
- Claudine Carneau - Sct ●
- Serge Gambelin - Sct adj ●
- Philippe Carneau - Trs ●
- Thierry Leperlier - Trs adj ●
- Christine Daguy - Ambassadrice ●

- Georges Benayoun ●
- Mercédès Dardier ●
- Martine Jop ●

- Jean Laban ●
- Murielle Larribeau-Mathe ●
- Daniel Maillé ●
- Georges Miatto ●
- Jean-Hugues Surleau ●
- Jean-Marc Vitaux ●



Directeur de la Publication :

Pierre Pérez

Directeur de Rédaction :

Claude Palomera

Comité de rédaction :

Marie-José Bourgeois-Ferrero

Claudine Carneau

Philippe Carneau

Martine Jop

Serge Jop

Murielle Larribeau-Mathe

Thierry Leperlier

Mise en page :

Matthieu Larricq

Crédit Photos :

Olivier Marc Tanugi de Jongh